

L'EUCCHARISTIE,

Mystère à croire, à célébrer, à vivre (I)

Pour commencer cette séance inaugurale de cette année, où nous concentrerons notre regard sur l'Eucharistie, mystère à croire, mystère à célébrer, mystère à vivre, je voudrais vous dire où nous nous laisserons conduire. Vous savez que Dieu est à la fois un Dieu infiniment proche et, en même temps, infiniment transcendant... Il est plus intime à moi-même que moi-même, pour paraphraser saint Augustin, et en même temps, il faut maintenir qu'Il est le Dieu qui m'échappe et qui m'échappera toujours parce qu'infiniment plus grand que moi. Lorsque nous abordons le sacrement de l'Eucharistie, il faut toujours garder cela dans la tête et dans le cœur, ceci pour éviter le danger de s'accaparer l'Eucharistie, de se l'approprier et, du coup, de la réduire dangereusement... Le risque est toujours là de réduire l'Eucharistie, tant ce mystère est grand. Il y a différentes façons de la réduire... Il y a même des façons opposées de la réduire... L'une des façons de la réduire est d'horizontaliser l'Eucharistie... On se rassemble, on *fait* Église – dangereux de *faire* Église, et c'est pourtant une expression qui connaît une certaine mode – on partage le Parole et le Pain... On, on, on fait tout... Mais là, ce n'est plus l'Eucharistie. Là, nous ne sommes plus dans la célébration de l'Eucharistie, parfois réduite à un repas convivial – bien que la dimension du repas et de la convivialité soit inhérente à ce sacrement mais il faut préciser que si l'eucharistie est un repas, c'est un repas sacrificiel, nous y reviendrons – parce que l'Eucharistie est totalement diluée dans le monde. Une autre manière d'opérer une réduction dangereuse du sacrement de l'Eucharistie, serait, au contraire, de « couper » l'Eucharistie du monde et de la vie, pour en faire un acte de dévotion privée. Mon doux Jésus et moi, moi et mon doux Jésus... Petite parenthèse quotidienne dans ma vie qui me soustrait aux difficultés de la vie... Qu'est-ce que ça me fait du bien d'échapper, un instant, aux difficultés de la vie ! Ceci non plus n'est pas l'Eucharistie.

La fin de l'eucharistie, c'est le don de nous-mêmes, c'est notre sanctification, rendue possible par la mort, la résurrection, l'ascension du Christ et par l'envoi de l'Esprit... rendue possible, donc, par le mystère pascal qui est actualisé dans la célébration de la Messe. « **Le Christ a institué la messe pour offrir à tout croyant la possibilité de se donner au Père en union avec lui.** »¹ Nous touchons là la question de la participation pleine, consciente et active des fidèles, dont a parlé le Concile Vatican II, qui a été parfois très mal comprise et, plus fondamentalement encore, la question du lien entre eucharistie et vie, culte et éthique, deux questions sur lesquelles nous aurons l'occasion de nous arrêter assez longuement.

Aujourd'hui, je vous propose une porte d'entrée dans ce mystère de l'Eucharistie. Et le but de ma séance est double. D'une part, je souhaiterais que vous et moi soyons pris de vertige devant la grandeur, devant l'immensité de ce sacrement... et nous faire comprendre qu'on ne peut entrer dans ce sacrement que par la foi. Voici le premier but. Et le second consiste à vous donner le goût d'entrer toujours plus profondément dans ce sacrement... à vous donner un avant-goût de ce que nous approfondirons au cours des séances suivantes.

Pour aujourd'hui, je vous propose de procéder en trois étapes. D'abord, quelques généralités introductives, puis un premier point : « Des Catéchèses mystagogiques pour entrer dans l'intelligence du mystère » et, enfin, un autre point qui sera comme une passerelle vers nos prochaines séances, dans lequel nous allons goûter à ce que peut être une catéchèse de type mystagogique...

¹ CANTALAMESSA R., *Viens*, p. 80.

GÉNÉRALITÉS INTRODUCTIVES

- **Il est grand le mystère de la foi !** Pour entrer dans le mystère de l'Eucharistie, il nous faut être dans les mêmes dispositions qu'au cours de la célébration de ce sacrement, lorsque le prêtre, après la prière de la consécration et l'élévation du corps et du sang du Christ, prononce cette acclamation : « Il est grand, le mystère de la foi ! » Et nous répondons par l'anamnèse : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ! » Dans une attitude d'adoration, nous-mêmes proclamons ce qui dépasse notre intelligence. Et la première porte d'entrée dans l'Eucharistie est là, dans la foi qui nous fait nous incliner devant le mystère, qui nous fait l'adorer. « La compréhension [de l'Eucharistie] que l'Église peut acquérir s'établit à différents niveaux. Il existe une intelligence première de l'eucharistie, qui est profonde, essentielle. Elle est l'apanage de la foi, est de l'ordre de l'intuition, est donnée dans la réception même de l'eucharistie, car en s'offrant en communion, le Seigneur se donne à connaître.

Il est une autre connaissance de l'eucharistie qui se développe au niveau de la raison et qui s'acquiert dans l'effort de la réflexion. Elle est seconde. Bien que le fruit d'une étude approfondie, elle est de moindre profondeur, est moins essentielle, au service de la première et consécutive à elle. »² Et l'auteur poursuit son propos en parlant d'une connaissance théologale de l'Eucharistie, comme on dit des trois vertus que sont la foi, l'espérance et la charité, qu'elles sont théologales : ie qu'elles sont un don de Dieu, elles viennent de Dieu, et elles retournent à Dieu. Elles nous viennent de Dieu et nous conduisent à Dieu. Ces vertus peuvent atteindre le mystère que les discours ne peuvent atteindre. Cette connaissance théologale est donc première et essentielle, tandis que la connaissance théologique de l'eucharistie, pour importante qu'elle soit, est seconde par rapport à la connaissance première qui est de l'ordre de la foi, qui est de l'ordre de l'intuition. Cette connaissance théologique « cherche à traduire en concepts le sens de l'eucharistie, la nature de cette présence et de ce qu'on appelle le sacrifice eucharistique ; elle essaie de répondre au problème du comment mystérieux de la présence du Christ par le pain et le vin, et d'agencer tout cela en un discours cohérent. »³

La dernière encyclique écrite par saint Jean-Paul II était consacrée à l'Eucharistie. Et dans cette encyclique, le pape invitait les lecteurs à redécouvrir la stupeur eucharistique. Très malheureusement, la traduction française a un peu affaibli l'original latin et a traduit « stupeur » par « admiration ».

Et, avec toute la Tradition de l'Église, Jean-Paul II rappelle, en ses propres termes que, le fondement et la source de l'Église, c'est le mystère pascal... Cf. l'eau et le sang qui coulent du côté ouvert de Jésus sur la Croix en Jn 19, 34, dans lesquels les Pères de l'Église ont volontiers vu l'eau du baptême qui nous fait naître à la vie de Dieu et le sang de l'Eucharistie qui alimente cette vie de Dieu... Et après ce petit rappel, voici ce que nous dit encore Jean-Paul II concernant le rapport entre le mystère pascal et l'Eucharistie. Le *Triduum pascal* « est comme contenu, anticipé et 'concentré' pour toujours dans le don de l'Eucharistie. Dans ce don, Jésus-Christ confiait à l'Église l'actualisation permanente du mystère pascal. Par ce don, il instituait une mystérieuse 'contemporanéité' entre le *Triduum* et le cours des siècles. »⁴ L'Eucharistie, c'est cela : le sacrement qui nous rend contemporains de la mort et de la résurrection de Jésus... Nous y reviendrons, mais si vous presentez que je dis là des paroles qui renvoient à une réalité que l'on peut difficilement se représenter, c'est très bon signe. Ce qui se passe dans la célébration de l'Eucharistie est trop

² DURRWELL F.-X., *L'Eucharistie sacrement pascal*, Paris, Cerf, 1980, p. 9.

³ *Ibid.*

⁴ St Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 2005.

grand pour notre raison laissée à ses propres ressources... Et une fois qu'il a exprimé ainsi le contenu de l'Eucharistie, JP II évoque la « stupeur » : « Penser à cela fait naître en nous des sentiments de grande et reconnaissante stupeur. Dans l'événement pascal et dans l'Eucharistie qui l'actualise au cours des siècles, il y a un 'contenu' vraiment énorme, dans lequel est présente toute l'histoire en tant que destinataire de la grâce de la rédemption. Cette stupeur doit toujours pénétrer l'Église qui se recueille dans la Célébration eucharistique. [...]. » Et, un peu plus loin : « Par la présente encyclique, je voudrais raviver cette 'stupeur' eucharistique. » Le même Jean-Paul II dit que devant ce sacrement, notre raison humaine fait l'expérience de sa finitude...

Et il ne faut pas s'en inquiéter... Heureux sommes-nous si, une fois au moins dans notre vie, nous faisons l'expérience d'un certain vertige devant la grandeur de ce sacrement... Et bien plus heureux sommes-nous si nous faisons cette expérience à chaque célébration eucharistique...

L'Eucharistie devrait vraiment provoquer notre stupeur, comme elle a provoqué la stupeur des contemporains de Jésus... Rappelez-vous le chapitre 6 de l'Évangile de Jn... Que se passe-t-il dans ce fameux chapitre 6 ? On est en situation de crise... Jésus a déjà opéré un certain nombre de signes : le signe de Cana, ch. 2, le signe de la guérison du fils du fonctionnaire royal, alors que celui-ci était à l'agonie, ch. 4, le signe de la guérison de l'homme qui était estropié depuis 38 ans et qui ne trouvait personne pour le plonger dans la piscine de Bethesda pour être guéri, ch. 5. Conséquence de cela, l'on nous dit au début du chapitre 6, au verset 2 qu'« une grande foule suivait [Jésus], parce qu'elle avait vu les signes qu'il faisait sur les malades. » ce qui, en soi, n'est pas mal. Puis vient l'épisode appelé communément la multiplication des pains qui a des résonances eucharistiques tout à fait évidentes. Les foules ont le ventre plein, certes, mais bien des éléments dans ce texte nous renvoient à l'eucharistie qui est la nourriture qui donne la Vie avec un grand V, la vie éternelle mais cela, évidemment, personne ne le comprend puisque les versets 14 et 15 indiquaient : « [14] À la vue du signe qu'il venait de faire, les gens disaient : 'C'est vraiment lui, le prophète qui doit venir dans le monde.' [15] Jésus, alors, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira plus loin dans la montagne, tout seul. » Alors que tout, dans le texte, nous invitait à lire le signe accompli par Jésus non pas comme un événement purement humain et naturel, destiné, par exemple, à nous encourager à partager les ressources disponibles, mais bien plutôt comme un acte de Dieu, la foule en reste à une lecture purement matérielle de ce qui vient de se passer et Jésus finira par dire, au verset 26 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. » Vous voyez cette foule qui en reste à cette étape qui est une étape, c'est vrai, mais qu'il faut dépasser, qui la fait chercher Jésus uniquement pour qu'il réponde à ses aspirations les plus matérielles – par ailleurs tout à fait légitimes – mais Jésus est beaucoup plus qu'un pourvoyeur de nourriture pour les ventres affamés... ce que la foule ne comprend pas.

Suit l'épisode de la fameuse marche de Jésus sur la mer auquel n'assistent que les disciples (il s'agit d'une théophanie, c'est-à-dire d'une manifestation de Dieu). Et cet épisode est suivi de ces paroles mystérieuses de Jésus appelées « discours sur le pain de vie », qui renvoie lui aussi, bien sûr, à l'eucharistie, et vous savez bien que ce discours n'est recevable que dans la foi. « **Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?** » », lisons-nous au verset 52... Question cruciale qui ne cesse de résonner à travers les siècles, tant ce mystère est grand... Et les paroles de Jésus finissent par produire une scission parmi les disciples et le chapitre 6 s'achève sur ces versets : [66] Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent et n'allèrent plus avec lui.

Vous voyez que c'est tellement inattendu, tellement choquant, que beaucoup de disciples quittent Jésus... Ils viennent de l'entendre dire des paroles trop grandes pour leur pauvre petite raison humaine, paroles qui ne sont recevables que dans la foi : « **Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui** » (Jn 6, 56) « Je suis le pain de vie...

celui qui mange ce pain vivra éternellement... » Et que fait Jésus à ce moment-là ? Il se retrouve avec les Douze, et il éprouve leur foi, il sollicite leur foi : [67] Jésus dit alors aux Douze : « Voulez-vous pas partir, vous aussi ? » Il ne leur dit pas : « Attendez... restez... j'ai dit des choses trop fortes pour vous... Je vais vous réexpliquer autrement les choses... » Non ! « Voulez-vous partir, vous aussi ? » La grandeur de Dieu qui se donne dans ce sacrement n'est pas réductible, n'est pas négociable... Et elle est si importante que Jésus redemande : voulez-vous partir, vous aussi ? Ou vous êtes mes disciples et vous acceptez de vivre l'Eucharistie et d'être en état de réception d'un sacrement qui vous dépasse et qui vous dépassera toujours, ou vous ne pouvez pas être mes disciples... L'Eucharistie n'est pas une option dans la vie du disciple. Elle est la source et le sommet de la vie du disciple, comme le dit le Concile Vatican II et nous reviendrons dans les séances à venir sur cette expression.

Et quelle est la réaction des Douze ? Simon-Pierre prend la parole, au nom des Douze, et c'est donc ici l'Église institutionnelle qui est représentée, et répond à Jésus : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle, [69] et nous, nous avons cru et nous avons connu que c'est toi le Saint de Dieu. » S'il ne comprend pas tout, il reconnaît, dans la foi, que Jésus et Jésus seul (« à qui irions-nous », sous-entendu « toi seul ») « tu as les paroles de la vie éternelle ». Autrement dit : toi seul peux nous conduire au-delà même de nos aspirations humaines les plus légitimes, toi seul peux combler l'aspiration secrète qui habite tout homme : la vie éternelle... cette vie qui est la vraie vie, la vie que rien ni personne, ni le mal ni la mort ne peut détruire, cette vie qui est communion avec le Vivant par excellence, avec Dieu. Et je crois que beaucoup de chrétiens, même s'ils ne savent pas tout à fait très bien ce qu'est l'Eucharistie, même s'ils ne peuvent pas exprimer en termes théologiques ce qu'est ce sacrement, participent à l'Eucharistie parce qu'ils font l'expérience que là est la Vie et nulle part ailleurs... Et il faut partir de là, de cette intuition de foi, de cette expérience de foi, pour entrer vraiment dans le mystère de l'Eucharistie... Et il importe, une fois qu'on a été saisi, stupéfait de la grandeur de ce sacrement, de **cultiver la stupeur**... Nous ne pouvons pas nous y habituer... Plus exactement, nous ne devons pas nous y habituer !

D'ailleurs, après le chapitre 6, dans l'Évangile de Jn, on ne retrouve Pierre qu'au chapitre 13, dans le fameux épisode du lavement des pieds... Et vous savez bien que dans cet Évangile, il n'y a pas de récit d'institution de l'Eucharistie, mais un récit du lavement des pieds... la manière de Jn de nous raconter l'Eucharistie, c'est de nous dire le lavement des pieds... Et vous connaissez la première réaction de Pierre, quand Jésus arrive à Simon-Pierre pour lui laver les pieds... Jn 13, 6 : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ? » Stupeur : C'est stupéfiant : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ? » Toi, Seigneur, me purifier, lorsque le sacrifice de ta croix se perpétue en chaque eucharistie ? Notre réaction pourrait être de dire que nous ne sommes pas dignes d'un tel abaissement de Dieu... Et quand les paroissiens du saint curé d'Ars disaient au Père Jean-Marie Vianney qu'ils n'étaient pas dignes de communier, il leur répondait : « Ne dites pas que vous n'en êtes pas dignes... Vous n'en êtes pas dignes ! Mais vous en avez besoin ! »

- **Les divers noms de ce sacrement** : Je vous renvoie ici au CEC, 1328-1332.

Que cela soit dit une fois pour toutes : l'Eucharistie est un sacrement dont la richesse est à proprement parler inépuisable. Et cette richesse inépuisable apparaît déjà dans les noms aussi nombreux que divers qui lui ont été donnés.

- *Eucharistie* : Eucharistie, vous le savez, signifie littéralement « action de grâce », à Dieu, bien sûr. On trouve le verbe *eucharistein*, rendre grâce, dans la bouche de Jésus, précisément dans le récit de la Cène, donc dans le récit de l'institution de l'eucharistie. Lc 22, 17 : « ayant reçu une coupe, il rendit grâces (εὐχαριστήσας) et dit : 'Prenez...' » Lc 22, 19 : « prenant du pain, il rendit grâces (εὐχαριστήσας), le rompit et le leur donna, en disant : "Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites cela en mémoire de moi." » On le trouve également en 1 Co 11, 24 : « le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain [24] et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit... » Ceci est très important et pour bien le

comprendre, il faut recourir aux bénédictions juives qui rythment non seulement la liturgie mais toute l'existence. Pour les Juifs, il y a des bénédictions qui sont adaptées à toutes les circonstances de la vie. Je prends deux exemples très parlants que j'ai trouvés dans une conférence de Guillaume de Menthière mais dont je n'ai pas pu vérifier la source – mais je lui accorde mon crédit. Si le Juif rencontre un nain, il bénit Dieu : « Béni soit Dieu qui différencie les êtres. » Autre exemple : celui de Tobie qui, lorsqu'il reçoit de la fiente de pigeon dans l'œil, devient aveugle et bénit Dieu « parce qu'il n'a pas donné d'ailes aux vaches. » La Messe est fondamentalement action de grâce pour la création, action de grâce pour la rédemption, action de grâce pour la sanctification... Et quand Jésus prend le pain et la coupe de vin et rend grâce, il livre volontairement sa vie, sa mort, il en fait une offrande libre parce que, par excellence, elles permettent à l'humanité de se recevoir entièrement de Dieu pour retourner entièrement à Dieu. Et notre vie elle-même est appelée à être entièrement eucharistie, action de grâce. Nous reviendrons sur l'existence eucharistique.

- *Repas du Seigneur* : La Messe est appelée Repas du Seigneur parce qu'elle est mémorial de la Cène que le Seigneur a partagée avec ses disciples la veille de sa passion et parce qu'elle est l'anticipation du repas des noces de l'Agneau auquel nous participerons dans la Jérusalem céleste selon Ap 19, 9 : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! »

- *Fraction du pain* : Nous n'utilisons plus très couramment cette expression pour désigner le sacrement de l'Eucharistie mais c'est pourtant l'une des expressions les plus anciennes et on la trouve d'ailleurs en Ac 2, 42 : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » Jésus a rompu le pain et nous savons que c'est au geste de la fraction du pain que les disciples d'Emmaüs vont le reconnaître. Ce que cette expression de fraction du pain révèle concernant l'Eucharistie, c'est que l'Eucharistie fait l'Église, l'Eucharistie fait de ceux qui y participent en y communiant un seul corps dans le Christ : 1 Co 10, 16-17 : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? [17] Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique. » Et, la PGMR n° 83 explique bien que le rite de la fraction du pain a sa source dans l'acte fondateur du Christ et quelle signification il a : « Le geste de la fraction, accompli par le Christ à la dernière Cène et qui a donné son nom à toute l'action eucharistique à l'âge apostolique, signifie que les multiples fidèles, dans la communion à l'unique pain de vie, qui est le Christ, mort et ressuscité pour le salut du monde, deviennent un seul corps (1 Co 10, 17). »

- *Synaxe* : cf. Dom Robert Le Gall, *Dictionnaire liturgique* : « Du grec sunaxis : 'réunion liturgique' du verbe : 'rassembler' ». La synaxe, c'est l'assemblée d'une communauté chrétienne, surtout pour les célébrations liturgiques. On insiste encore, d'une autre manière mais comme dans l'expression précédente, sur le fait de l'unité produite par l'Eucharistie. L'Eucharistie fait la communauté des croyants qu'est l'Église.

- *Mémorial* : La messe est encore appelée mémorial parce qu'elle fait mémoire de la Cène, elle fait mémoire de la Passion et de la résurrection du Seigneur. Mais attention : faire mémoire ne signifie évidemment pas, ici, évoquer un souvenir du passé... C'est nous rendre présents à un événement du passé mais qui est actualisé, qui est actuel en ce sens que le Christ est toujours dans sa mort, non pas biologique, bien entendu, mais dans sa mort comme étant réception filiale absolue et don de soi sans retour. Et il est, bien sûr, toujours ressuscité, ressuscité pour toujours. Je cite C. Argoud (conférence donnée à la Cathédrale de Die) : « Chacun est à l'eucharistie comme s'il était présent à l'offrande du Christ qui ne cesse de se donner. Faire mémoire, c'est se rendre présent à cet acte de Dieu qui ne cesse de libérer son peuple... »

Enfin faire mémoire, c'est se souvenir de l'avenir : Si Dieu a libéré son peuple, il le libère toujours, mais surtout, il le libèrera à jamais, de manière définitive ... [...] Le Christ nous oriente de la même manière dans l'eucharistie : « Jamais je ne boirai... » [ayant reçu

une coupe, il rendit grâces et dit : "Prenez ceci et partagez entre vous ; [18] car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu."] Le regard est désormais porté sur la victoire définitive du ressuscité qui accomplit l'exode et promet de fait, la réalisation de la promesse de vie dans le Royaume qui vient. Nous attendons ta venue Seigneur, nous attendons ce que nous accueillons déjà dans l'eucharistie et que tu nous as déjà donné. »

- *Saint Sacrifice* : La célébration de l'Eucharistie actualise, représente, ie rend présent à nouveau, l'unique sacrifice du Christ, et nous-mêmes, nous offrons le sacrifice, nous nous offrons nous-mêmes au Père, avec le Christ. Nous entrons dans ce sacrifice du Christ qui est réalisé une fois pour toutes. Telle est la participation active des fidèles sur laquelle a tant insisté le Concile Vatican II et qui a été si mal comprise : on offre le Christ et on s'offre avec lui. Cf. la Constitution sur la Liturgie *Sacrosanctum Concilium* § 47-48 : « 47. Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné. 48. Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée, soient formés par la parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement Dieu soit en tous. »

- *Sainte et divine liturgie et Très Saint Sacrement* : L'Eucharistie est le sacrement des sacrements.

- *Communion* : Ce sacrement est encore appelé communion parce c'est par lui que « nous nous unissons au Christ qui nous rend participants de son Corps et de son Sang pour former un seul corps » (CEC, 1331)

- *Sainte Messe* : « parce que la liturgie dans laquelle s'est accompli le mystère du salut, se termine par l'envoi des fidèles (*missio*) afin qu'ils accomplissent la volonté de Dieu dans leur vie quotidienne. » Vous connaissez la formule d'envoi de la Messe : « ite, missa est », difficile à traduire... « allez, la messe est faite » ou « allez, la messe est dite » ne rend pas bien le texte latin. Missa vient du verbe mittere qui signifie *envoyer* et donc parler de *messe*, c'est dire aussi que la messe n'est pas réductible à la célébration liturgique mais qu'elle englobe toute la vie du croyant qui est appelé à vivre ce qu'il a célébré. Comme l'indiquent les trois parties de l'Exhortation apostolique de Benoît XVI *Sacramentum caritatis*, la Messe est un mystère à croire, un mystère à célébrer, un mystère à vivre. On peut faire le parallèle ici avec le mariage... Quand on dit « mariage »... vous ne pensez pas seulement au moment T de la célébration sacramentelle du mariage... Vous pensez, évidemment, à ce moment, sans doute, mais aussi à toute la vie d'un couple... Pour l'eucharistie, il faudrait qu'il en soit de même... « Et l'eucharistie alors... ? Pourquoi ne serait-elle pas aussi dans la durée de la vie ? Pas plus que le mariage ne se limite au moment de la célébration, l'eucharistie ne se limite à la messe. L'eucharistie est à deux temps : le temps du rite et le temps de la vie ! Je dis un seul mot : eucharistie ! Tu entends deux choses⁵ : le rite de la célébration et la vie vécue de manière eucharistique. »⁶

⁵ « Une fois Dieu a parlé, deux fois j'ai entendu » (Psaume 62, 12).

⁶ SALENSON C., *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui. Habiter l'Eucharistie*, Paris, Bayard, 2008, p. 17-18.